L'Anthologie du khöömii mongol

François Bensignor

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3667>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3667

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 164-169

ISBN : 978-2-919040-35-3

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

François Bensignor, « L'Anthologie du khöömii mongol », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 19 septembre 2016, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3667>

MUSIQUES

L'ANTHOLOGIE
DU KHÖÖMII MONGOL

par FRANÇOIS BENSIGNOR.

En 2009, était organisé dans la capitale de la Mongolie, Oulan-Bator, un festival international de chant diphonique, “khöömii” [“khöömij” ou “khöömei” selon des orthographes] en langue mongole. Il rassemblait des praticiens de cet art vocal venus de diverses régions de la Mongolie et des régions frontalières de culture mongole, la République de Touva appartenant à la Fédération de Russie et la Mongolie-Intérieure, région autonome de la République Populaire de Chine. En filigrane de cette manifestation, la Mongolie exprimait le souhait de proposer, avec le concours des régions frontalières, l'inscription du khöömii sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'Unesco. Un consensus était acquis lors du festival entre les différentes délégations présentes. Or, quelques mois plus tard, l'Unesco annonçait l'inscription de l'art mongol du khöömii sur la liste représentative du PCI au nom de la seule République de Chine. Le tollé provoqué en Mongolie était à la hauteur de l'affront, d'autant que certains maîtres du khöömii, parmi les plus en vue sur la scène mongole et qui avaient enseigné leur tradition en Chine, apparaissaient dans le film de présentation réalisé pour l'Unesco¹. Les autorités culturelles mongoles ne pouvaient pas en rester là et s'empressèrent de monter leur propre dossier.

C'est alors qu'entre en scène Johanni Curtet, jeune doctorant français préparant sa thèse, “La transmission du khöömii, un art du timbre vocal : ethnomusicologie et histoire du chant diphonique mongol²”. Il est de retour en Mongolie, où il a déjà séjourné dans le cadre de sa recherche. “À peine deux heures après avoir posé mes valises, raconte-t-il, le professeur Odsüren m'annonce que j'ai rendez-vous à 14 heures avec le secrétaire général de la commission nationale de la Mongolie pour l'Unesco. Ils sont en train de boucler le dossier d'inscription et ont besoin d'une traduction française...” Le professeur Odsüren Baatar est le premier à avoir enseigné régulièrement le chant diphonique dans les établissements d'enseignement supérieur de Mongolie. C'est une personnalité incontournable dans la relation entre les pouvoirs publics mongols et les porteurs de la tradition vocale. En 2006-2007, Johanni Curtet a été son élève à l'université des arts et de la culture d'Oulan-Bator. C'était alors le troisième séjour du jeune chercheur. Bénéficiant d'une bourse du ministère des Affaires étrangères, il allait résider près d'un an au pays des steppes et des chevaux. Ses deux premiers voyages avaient été dictés par la force de sa passion pour cet art étrange, né de l'imitation du son des vents, de l'eau sur les galets,

1. Il a depuis été retiré de la page de présentation sur le site de l'Unesco : www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/lart-mongol-du-chant-khoomei-00210. 2. Thèse de doctorat en Musicologie, sous la direction d'Hervé Lacombe et d'Alain Desjacques, soutenue brillamment le 12 novembre 2013 à Rennes-2, dans le cadre de l'École doctorale Arts, lettres, langues (Rennes), membre de l'université européenne de Bretagne.

Sous la yourte d'Erdenebüren, avec Sengedorj Nanjid.
© SH. NOMINDARI, 2015.

qu'ont inventé les pasteurs nomadisant à travers les immenses espaces dénudés des hauts plateaux et des montagnes de l'Altaï, à l'Ouest de la Mongolie.

Khöömii et “diphoneurs”

“Le terme “diphonique” désignant des sons superposés qui divergent me convient parfaitement, dit Johann Curtet, mais pas l’usage qui réduit son acception à l’émission de deux sons simultanés : un bourdon et une mélodie d’harmoniques. Dans la pratique avec mes maîtres mongols, j’ai constaté qu’il s’agit non pas de séparer ces lignes mélodiques, mais d’en faire un tout cohérent : façonner un timbre vocal enrichi, très particulier, qui varie d’une technique diphonique à une autre. Je pré-

fère donc employer le terme mongol “khöömii”. En mongol, “khöömiiich” désigne la personne qui pratique le khöömii, alors que le chanteur est appelé “duuchin”. Pour expliquer ce qu’est cette pratique et jouer sur les mots, je préfère employer le terme “diphoneur(se)” en français pour traduire “khöömiiich”. Par extension j’emploie le verbe “diphonner”. “Le khöömii, qui signifie littéralement pharynx, passe pour s’être inspiré des sons de l’eau, du vent et des chants d’oiseaux. Les innombrables techniques de khöömii mongol sont regroupées en deux styles principaux : le “kharkhiraa” (khöömii profond) et l’“isgeree” khöömii (khöömii sifflé). Dans le “kharkhiraa” le chanteur produit un raclement de gorge qui provoque la vibration des bandes ventriculaires ou fausses cordes vocales, et crée un second bourdon une octave inférieure. Dans l’“isgeree” khöömii, ce sont les harmoniques

MUSIQUES

supérieures de la fondamentale qui sont mises en valeur, ce qui produit un sifflement aigu. Dans les deux cas, le bourdon est produit avec des cordes vocales très tendues, tandis que la mélodie est créée en modulant la taille et la forme de la cavité buccale, en ouvrant et fermant les lèvres et en bougeant la langue. Le khöömii est exécuté par les nomades mongols en diverses occasions sociales, allant des grandes cérémonies d'État aux événements festifs domestiques. Le khöömii est égale-

ment chanté par ceux qui font paître les troupeaux et à l'intérieur de la yourte pour bercer les bébés. Il est traditionnellement transmis par les détenteurs aux apprenants ou par les maîtres aux apprentis."

Cette définition de l'art traditionnel mongol publiée sur le site de l'Unesco lors de son inscription en 2010 au nom

de la Mongolie³ est le fruit du travail mené tam-bours battant par Johanni Curtet et sa compagne Nomindari Shagdarsuren, qui œuvrait alors à la commission de la Mongolie pour l'Unesco à Oulan-Bator. Constatant les nombreuses failles du dossier qu'on lui demandait de "traduire", le jeune chercheur, sur la foi de son travail de collecte et d'enregistrements, avait su convaincre son commanditaire de la nécessité d'une large révision du texte présenté à l'Unesco. Or il restait moins d'un mois au couple pour mettre en forme une approche plus fidèle à la réalité des pratiques dans l'univers du khöömii mongol. Nomindari et Johanni allaient passer leurs jours et nuits à adapter le résultat de recherches ethnomusicologiques aux paramètres imposés par la procédure Unesco. L'épreuve de l'inscription franchie avec succès était l'aboutissement de sept années d'une quête passionnée.

Naissance d'une passion

En 2002, Johanni Curtet éprouve comme une "révélation" alors que seul, un casque sur les oreilles au milieu de la médiathèque de l'université de Rennes-2, il écoute l'album *Mongolie. Musique vocale et instrumentale* publié par le label Inédit/Maison des Cultures du Monde. Alors en licence, il comprend qu'il lui faut accomplir le voyage et prend contact avec le Musée de l'Homme. L'ethnomusicologue Trần Quang Hai, spécialisé notamment dans le chant diphonique, le reçoit et lui propose un sujet de master dont il sera le tuteur. Celui-ci s'inscrit dans le prolongement de son travail de classification des types de chants diphoniques dans le monde, et sera appliqué en l'occurrence au terrain de la Mongolie.

Débutant son master à l'automne 2003, Johanni Curtet rejoint l'association franco-mongole Tamga⁴ établie en Bretagne. Dans ce contexte, il accueille les tournées des groupes mongols Egschiglen et Altaï Khangai. Ces musiciens, qui figurent parmi les meilleurs praticiens du chant diphonique mongol, sont basés en Allemagne. "J'ai fait mon premier terrain musicologique en Allemagne, où la communauté mongole est bien implantée et où j'ai côtoyé des musiciens reconnus dans leur statut d'artiste", explique Johanni. À l'été 2004, il effectue un premier voyage de deux mois en Mongolie, au cours duquel il part à la rencontre d'une soixantaine d'artistes.

"Trần Quang Hai m'avait donné pour mission d'établir une classification des styles et des techniques du chant diphonique mongol. Le but de ce premier voyage était d'abord de répondre aux problématiques de mon master de recherche. J'avais écouté tous les enregistrements à disposition en France et en Europe, établissant une base de

3. www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/lart-traditionnel-du-khoomei-mongol-00396.

4. www.e-mongol.com/mongolie_Tamga.htm.

En filigrane de cette manifestation, la Mongolie exprimait le souhait de proposer, avec le concours des régions frontalières, l'inscription du khöömii sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'Unesco.

Pochette de l'anthologie.

données indiquant les noms des artistes, les types de répertoires, les styles, les techniques...

"Le premier diphoneur que j'ai rencontré est Senge-dorj Nanjid, doyen des diphoneurs professionnels. Il vit dans l'Altaï, où il dirigeait à l'époque le théâtre de Khovd, petite bourgade, capitale administrative de la province de Khovd. C'était une rencontre clé, parce qu'il connaît tout le monde. Il m'a fourni une liste de noms et de bons conseils. Il m'a recommandé auprès de Tserendavaa, qu'il m'a dit d'aller voir à Chandmani, à 175 kilomètres de Khovd. J'ai donc organisé mon voyage et, heureux hasard, Chinbat le chauffeur de la Jeep qui nous y conduisait était un de ses élèves. Il m'a hébergé chez lui, m'a présenté aux anciens et à tous ceux qu'il pouvait connaître, puis m'a conduit dans la steppe jusqu'à Tserendavaa. Cette première rencontre a été fondamentale.

Tserendavaa m'a proposé de venir apprendre le chant diphonique à ses côtés.

"À la fin de mon séjour, j'ai réalisé que beaucoup de diphoneurs réputés sont sédentarisés à Oulan-Bator. Ils se rapprochent de la réalité économique pour travailler au sein d'un ensemble, produire des disques, être proche d'un aéroport afin de partir en tournée... En l'espace d'une semaine dans la capitale j'ai pu enregistrer beaucoup de musiciens que j'avais cherché pendant un mois dans l'Altaï.

"Au départ, le fait de débarquer sous une yourte dans la steppe avec un enregistreur et un appareil photo n'allait pas de soi. Mais, ne connaissant pas la langue, j'avais besoin des enregistrements audio pour qu'ils puissent être traduits, et aussi d'enregistrements des différentes techniques de khöömii, afin de les catégoriser pour mon master. J'ai eu affaire à des gens le plus souvent généreux et compréhensifs. Toutefois, je n'avais rien à leur offrir en retour. C'est la passion qui m'animait.

J'avais financé mon séjour en travaillant dans une usine. Après quelques temps passés auprès de Tserendavaa, il m'a dit qu'il souhaitait que son jeune fils devienne un khöömii professionnel afin de ne pas avoir, comme lui, un destin de pasteur nomade. Il m'a alors proposé de m'enseigner gratuitement le chant diphonique en échange de quoi, je les inviterais, lui et son fils, à se produire en France. Je connaissais déjà le fonctionnement associatif, j'avais organisé des concerts pour mon groupe de reggae, et j'ai relevé ce qui était alors de l'ordre du défi."

Tournées et albums

À l'époque, Johanni Curtet fréquente assiduellement Les Orientales, festival annuel consacré aux musiques traditionnelles d'Orient, qui se déroulait à Saint-Florent-le-Vieil près d'Angers. S'ouvrant de

Collecte pour l'anthologie, enregistrement de Mangaljav, Tes. © Sh. Nomindari, 2015.

son projet au directeur artistique du festival, Alain Weber, celui-ci accepte d'inscrire les artistes mongols au programme de l'édition suivante. Fort de l'assurance de ce premier concert, Johann Curtet annonce la bonne nouvelle à son maître mongol au cours de son deuxième séjour en Mongolie à l'été 2005. De retour en France, il crée l'association Routes Nomades afin de gérer la tournée d'une quinzaine de concerts montée pour son maître Tserendavaa accompagné de son fils Tsogtgerel à l'été 2006. L'année suivante sera enregistrée la matière d'un album qui paraîtra sur le label Buda Musique à l'occasion de leur nouvelle tournée française en 2008.

Alors qu'il réside en Mongolie en 2007, Johann Curtet initie une rencontre artistique inédite entre quatre grands maîtres du khöömii. Ce type de projet est alors difficilement imaginable en Mongolie, le khöömii étant une pratique très individuelle et en raison des difficultés à réunir sur une même scène des khöömich aussi prestigieux que les vieux maîtres Sengedorj Nanjid, Odsüren Baatar, Tserendavaa Dashdorj et le représentant de la jeune

génération Ganzorig Nergui, membre du trio Altaï Khangai. Ce quartet baptisé Dörvön Berkh (en français "Quatre osselets") remporte un franc succès sur la scène du théâtre de l'auditorium de la Galerie d'art moderne d'Oulan-Bator, avec l'aide de l'Alliance française. Les artistes apprécient l'expérience qui se poursuit en France par une tournée en 2009, durant laquelle un disque est enregistré. Il sera publié en 2010 sur le label néerlandais Pan Records, dont la collection "Ethnic Series" fait référence en matière de chant diphonique. La tournée 2013 du quatuor Dörvön Berkh s'effectuera à guichets fermés dans des salles prestigieuses comme l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon, où il est programmé pour quatre dates, l'Opéra de Lille ou l'Auditorium du Quai Branly.

L'anthologie du khöömii

L'activité de médiation, d'organisation de concerts, de production de disques accompagne le travail de recherche de Johann Curtet, qui le nourrit des

échanges informels avec les musiciens facilités par la proximité avec les artistes induite au cours des tournées. Mais, lors de la démarche visant à l'inscription du khöömii sur la liste représentative du PCI à l'Unesco, un constat s'impose : il n'existe pas de documentation de référence permettant une compréhension globale de cette pratique culturelle traditionnelle. Nomindari Shagdarsuren et Johanni Curtet décident alors d'élaborer un projet d'anthologie du khöömii mongol qui rendrait accessible des archives sonores, notamment aux détenteurs de la tradition, et permettrait aux jeunes générations de prendre connaissance d'événements importants de leur histoire culturelle locale. *"C'est une manière de protéger ce patrimoine culturel immatériel des dangers de muséification et de "folklorisation", dit Nomindari Shagdarsuren. Nous sommes très attachés à cette dimension patrimoniale. Il ne s'agit pas de présenter les "meilleurs" artistes de Mongolie, mais l'ensemble des facettes de cette tradition à valeur égale. Malgré leurs bonnes intentions, les pays qui ont ratifié la convention de l'Unesco sur le PCI peuvent tomber dans certaines ornières... Pour promouvoir les arts traditionnels, la Mongolie organise des événements, comme des festivals ou des concours. Mais souvent les membres des jurys de ces concours sont formatés par une conception universitaire de l'art et de la culture. Leur jugement s'en ressent et a tendance à privilégier l'aspect spectaculaire d'une tradition au détriment de sa singularité. Lors des rencontres que nous avons eu avec des politiciens mongols, nous avons senti le potentiel impact politique qui pourrait orienter différemment le projet. En Mongolie, le milieu du khöömii est assez particulier et très peu solidaire. Il existe de fortes rivalités entre les diphoneurs. C'est pourquoi nous préférons continuer à travailler avec nos propres moyens, même si ce sont des bouts de ficelles... Il y a énormément de clans dans le milieu*

du khöömii en Mongolie. Or la plupart des artistes que nous avons approchés nous ont dit qu'ils pensaient que le temps était venu de faire un tel travail. C'est un retour très positif."

Publiée par Routes Nomades⁵ sur le label Buda Musique en juin 2016, cette *Anthologie du khöömii mongol* prend la forme d'un double CD long box accompagné d'un livret de 35 pages en français, anglais et mongol. Cette anthologie est aussi pour Johanni Curtet le moyen de publier ses recherches de doctorat sous une forme synthétisée et accessible à un large public. ■

Discographie sélective :

- *Anthologie du khöömii mongol* (2 CD, format long-box + compléments en ligne sur le site de Routes Nomades), Routes Nomades/Buda Musique, distribution Universal (2016).
- *Tserendavaa & Tsogtgerel, Chants diphoniques de l'Altai Mongol* (CD + DVD bonus), Routes Nomades / Buda Musique (2008).
- *Dörvön Berk, Four Shagai Bones, Masters of Mongolian Overtone Singing*, Pan Records / Routes Nomades (2010).
- *Altai Khangai, Ongod*, Full Rhizome/Buda Musique (2013).
- *Egshiglen, Gereg*, Heaven and Earth (2007).
- *Chants épiques et diphoniques – Asie centrale et Sibérie, Touva, Tadjikistan, Kalmoukie, Chor*, Inédit / Maison des Cultures du Monde (1996).
- *Mongolie. Musique vocale et instrumentale*, Inédit / Maison des Cultures du Monde (1989).

5. Le site <http://www.routesnomades.fr> proposera d'importants compléments d'informations sur l'anthologie : making-of, vidéos inédites, biographies complètes des artistes accompagnées de diaporamas, etc.